

## CHRONIQUE DU 3 FEVRIER 2023

### RADIO CHALOM NITSAN

Puisque nous parlons de l'or bleu, ma chronique aura pour titre :

*Enfin, à l'eau, quoi ! ou encore : A l'eau Dons... de soi !*

L'eau peut nous faire réfléchir, et a fortiori *l'Au-Delà* doit nous faire fléchir. L'orgueil démesuré du pharaon persécuteur des Juifs, décrit dans le *Livre de L'Exode*, le conduit à se prendre lui-même pour ce qu'il ne serait être : un dieu. Il pense aussi que le fleuve Nil est aussi un dieu, et il ne sait plus s'il se comporte comme une divinité en cohabitation avec une autre, ou encore s'il est lui-même à l'origine du Nil. Bref, *son raisonnement prend l'eau*.

A l'opposé, confiant à Moïse le soin de mettre en œuvre la plaie des bête sauvages (chapitre 8, versets 16 et suivants), le Maître de l'univers lui précise que le pharaon devra être interpellé verbalement au moment où « *il se dirigera vers les eaux.* » Nos Sages indiquent que le pharaon, voulant mentir à lui-même comme à son propre peuple, allait faire ses besoins triviaux dans le Nil. Un faux dieu souillant un prétendu dieu, voilà qui ne nous étonnera pas. La vie n'est pas *un long fleuve tranquille* !

Ce pharaon possédait une relation profondément mortifère avec le Nil. Il avait déjà voulu y noyer Moïse, et y avait, hélas, fait assassiner de très nombreux premiers nés d'Israël. Le premier grand tortionnaire du peuple juif voulait, pour atteindre sa cible, *mettre dans le mille avec le Nil*. Mais Jacobed, la mère de Moïse et sa sœur Miriam ont façonné pour lui un *niddans le Nildont* Bitya, la propre sœur du pharaon, a recueilli et préservé le contenu humain infiniment précieux. On pourra dire que la protectrice de Moïse était totalement *impermeable* à l'entêtement persécuteur de son frère.

Moïse put ainsi devenir, tout d'abord, le porte-parole de son peuple, puis transformer ainsi ce couffin enduit de bitume en un *nid d'âmes*, comme dirait notre cher Président. Moïse manifesterà sa reconnaissance à l'égard du fleuve en déclinant ensuite la possibilité d'effectuer lui-même la première plaie, qui visait à transformer les eaux du Nil en sang. Contrairement au pharaon, dont il est l'exact antidote, Moïse refuse ainsi de souiller le fleuve.

Lorsqu'il parle au pharaon, celui-ci est bien ennuyé de devoir tarder à se soulager dans le Nil, ce qui renforce encore chez lui un énervement et une exaspération le poussant à nier l'Existence de D.ieu. Mais Moïse, guidé par le Maître de l'univers, va *annihiler le nihiliste* qui refuse précisément de voir « *le*

*doigt de Dieu* » dans les malheurs qu'il provoque par son entêtement indélébile, ou plutôt *indélé-nil*.

Le passage, dans les deux sens du terme, de l'Ancien Testament que nous étudions cette semaine relate l'ouverture de la Mer des Joncs pour laisser y marcher, à pied sec, le peuple juif. Les armées du pharaon vont, au contraire, être noyées par les eaux se refermant. Elles se sont précédemment ouvertes, relate *Le Livre de l'Exode*, quand Moïse a présenté à la mer Rouge le cercueil de Joseph.

Celui-ci avait auparavant été jeté dans *un puits sans eau*, empli de scorpions et de serpents. Il en fut extrait, vendu à une caravane transportant notamment des aromates à dos de chameau (*un animal qui a des réserves d'eau*), employé comme esclave chez Putiphar, puis emprisonné sur dénonciation mensongère pour devenir enfin vice-roi d'Égypte, ou plutôt un roi sans vice du pharaon précédent.

Or son successeur, appartenant peut-être à une autre dynastie, feint d'ignorer les bienfaits que Joseph a apportés à l'Égypte en évitant la famine, et en se comportant comme le premier grand planificateur tout en créant un corps d'agents publics. Pharaon veut faire croire, pour tenter de justifier sa criante ingratitude, *que de l'eau est passé sous les ponts*, entraînant un hypothétique oubli.

Moïse n'a pas besoin, lui, de crier pour entamer la traversée collective, car le Maître de l'univers l'en dispense expressément. Cette absence de cri vient clôturer un processus débuté avec le cri de douleur des enfants d'Israël, sous le poids insensé des travaux forcés mis en place par ce pharaon cruel. Le vrai Dieu a entendu ce premier cri, et n'a pas besoin d'un second pour entraîner la matrice de toutes les Libérations. Pendant ce temps, le pharaon tortionnaire a osé décrier la souffrance des esclaves. Sans doute est-ce l'une des nombreuses raisons pour lesquelles le premier des Dix Commandements est ainsi libellé : « Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte, d'une maison d'esclaves.

Parce que Moïse a décliné la possibilité de changer les eaux du Nil en sang, il bénéficie et fait bénéficier du Miracle de la mer... rouge. Le sens de la reconnaissance produit toujours des ouvertures, puisqu'il y en eut douze dans cette étendue d'eau, préfigurant le nombre des tribus d'Israël. Alors put être *étanchée la soif de spiritualité*. Et *qui a déjà bu à la Source* étudiera encore et toujours, pour réellement ressentir le bonheur d'une *âme rassasiée parla fluidité* des enseignements.

Si l'épisode ultérieur des *eaux de Meriva* nous apprend qu'il ne faut plus frapper le rocher pour qu'il libère la *quantité d'eau voulue pour abreuver* – je dirai même abreuver de connaissances – celui qui est assoiffé, rappelons que le texte biblique précise, au chapitre 14 verset 29, que « *les enfants d'Israël avancèrent à pied sec au milieu de la mer* ». Ce ne fut donc pas dans une partie excentrée de l'étendue d'eau que s'opéra la traversée de la mer, car celle-ci fut réalisée, grâce à son caractère central, de manière visible et incontestable. Immédiatement après, les armées du pharaon très ingrat allèrent à *vau-l'eau*.

En langage d'aujourd'hui, on pourrait dire que ce pharaon, se surestimant à un point irrationnel, avait fumé... C'est peut-être en pensant à lui que fut écrite la chanson *Smoke on the water*. Les paroles de ce standard ajoutent : « *Find another place* », c'est-à-dire trouve un autre endroit, ce que l'on peut aussi traduire par : installe-toi dans ton Lieu. Il s'agit d'une fort belle incitation, transmise au peuple d'Israël, à effectuer le voyage pour trouver sa Terre.

Observons que *Yam Souf*, la mer des Joncs, c'est aussi *Yam Saf*, qui signifie la mer du seuil, et donc celle du non-retour en arrière, prouvant que nous avons définitivement quitté la maison d'esclaves. Pour cette raison, se sont formées deux murailles sur les côtés, et c'est un nouveau monde qui est rendu visible, au sein duquel l'intelligence et la sagesse sont accessibles, une fois que nous sommes libérés de la servitude.

La Torah qui va être donnée et reçue au moment de la Révélation peut alors être comparée à *l'eau* qui irrigue les érudits. Le sage, selon le troisième verset du premier psaume dans la traduction de Rachi, « *sera comme un arbre planté près des cours d'eau, qui donne ses fruits en leur saison, et dont les feuilles ne se flétrissent point : tout ce qu'il fera réussira.* » A l'approche de *Tou Be Chevat*, le Nouvel An des Arbres, ce dimanche soir qui vient, la parfaite cohérence du monde créé par le Maître de l'univers s'impose à celles et ceux qui ne veulent pas rester *sous l'eau*.